

Les gardiens, stratèges ignorés auxquels les économistes devraient s'intéresser de près

Les meilleurs à ce poste adoptent des stratégies du type « je sais que tu sais que je sais... ». La théorie des jeux et l'économie expérimentale permettent notamment d'en rendre compte.

Temps de lecture : minute

3 juillet 2021

Cet article est republié à partir de The Conversation France

"(Kylian) Mbappé se sent coupable mais il n'a pas à l'être", affirmait le sélectionneur français Didier Deschamps en conférence de presse après la défaite des Bleus aux tirs au but, lundi soir face à la Suisse, en huitième de finale de l'Euro de football, à Bucarest en Roumanie. Quelques considérations issues de travaux d'économie comportementale tendent à lui donner raison.

Pour cause, il semble que ce n'est pas tant l'attaquant qui ait raté son penalty, que le gardien helvète, Yann Sommer, qui a sauvé ce but. Plutôt que d'incriminer le joueur français, il semble donc plus pertinent de se pencher sur l'exploit de son adversaire suisse. Celui-ci avait en effet quelque chose de prévisible...

Lorsque l'on commente les séances de tirs au but, on a pour habitude de regarder les statistiques de réussite des tireurs. On se tourne moins du côté des exploits des gardiens de but, à tort. Mbappé avait plus de 80 % de chances de transformer un penalty. Sur 16 tentatives au cours de sa carrière, il en avait réussi 13 (un sur deux en équipe de France).

Avec ce score de 80 %, il reste à peu près dans la moyenne des professionnels. En effet, des chercheurs ont montré que les tireurs ont statistiquement 79 % de chance de voir le ballon finir au fond des filets. Quels sont les cas, peu nombreux, dans lesquels un tireur est susceptible de rater son but ? Les recherches en activité cérébrale ont montré que, en ce qui concerne les tireurs, mieux vaut ne pas trop calculer les conséquences de son tir : plus on est stressé, moins on va réussir. Ces recherches, cependant, ne se sont pas intéressées à ce qu'il se passe dans la tête du gardien de but.

Raisonnement de second ordre

Or, c'est dans la tête du gardien de but que le vrai calcul stratégique a lieu : l'issue d'une tentative ne dépend que de la capacité du gardien, et non des tireurs, à mettre en place ce que l'on appelle un raisonnement de second ordre. Plus le gardien est capable de faire un raisonnement de type "*je sais que tu sais*", plus l'équipe a des chances de gagner.

Sur ce point, la plupart des gardiens de but subissent notamment "le biais de l'action" qui fait qu'ils n'emploient pas la stratégie optimale. Ils vont tenter de plonger d'un côté ou de l'autre pour se montrer agissants alors qu'il semble statistiquement que la stratégie optimale est de rester au milieu des cages.

Certains font preuve néanmoins de beaucoup de malice.

Souvenez-vous par exemple de l'exploit du gardien Mickaël Landreau en 2002, lors du 16^e de finale de la Coupe de la Ligue entre le PSG et le FC Nantes, face à l'un des meilleurs joueurs au monde à ce moment, le Brésilien Ronaldinho.

"Je me suis dit, puisque le penalty est décisif, il faut que je crée quelque chose qui puisse toucher un petit peu Ronaldinho émotionnellement ou

psychologiquement. Je me suis dit qu'il tirait très très bien sur mon côté gauche, et donc qu'il fallait que je l'amène à tirer sur mon côté droit. Mais de quelle manière ? C'est pour ça que je me suis placé de cette manière-là et je suis rentré dans son jeu. Je savais qu'il levait la tête à un moment donné. Il fallait qu'au moment où il lève la tête, il pense que j'irai à fond sur son côté fort, pour qu'au moment où il rebaisse la tête je puisse repartir de l'autre côté."

Dans une situation similaire, en mai 2021, le gardien de Brest Gautier Larsonneur a, lui, poussé, par son placement, la star brésilienne Neymar à frapper à côté des cages. L'attaquant du Paris-Saint-Germain affiche pourtant parmi les meilleures statistiques d'Europe dans l'exercice.

Souvenez encore, en 1986, de la finale de la Coupe des clubs champions européens qui oppose le Steaua de Bucarest au FC Barcelone. Le gardien du club roumain, Helmuth Duckadam, entrera dans l'histoire : non seulement il n'encaisse pas de but durant toute la rencontre face au favori de la compétition, mais surtout, pendant la séance des tirs au but, il arrête 4 penalties d'affilée !

Interrogé sur son exploit, Helmuth Duckadam déclare d'une interview accordée au site de l'UEFA :

"Alexanko était le premier tireur. J'ai choisi de me déplacer vers la droite et il a tiré vers la droite, j'ai donc réussi à sauver le premier tir. Le deuxième penalty était moins simple. J'ai essayé de penser comme Pedraza. Il devait penser que comme j'avais fait un arrêt à droite, je devais plonger à gauche. Il a donc tiré vers la droite et j'ai réussi à arrêter le deuxième penalty également. Le troisième penalty de Pichi Alonso était plus simple. Un gardien qui a fait deux arrêts sur sa droite va forcément aller à gauche pour le troisième. Il a tiré à droite et je me suis à nouveau déplacé à droite et j'ai également arrêté le troisième penalty. Pour le

quatrième penalty, j'ai eu un problème. Je me demandais sérieusement ce que Marcos allait faire - s'il allait copier les trois autres ou tirer à gauche. J'ai décidé de changer de côté et je me suis déplacé vers la gauche. Marcos a également choisi ce côté".

Et c'est ainsi que Helmut Duckadam a sauvé quatre penalties.

Messages trompeurs et stratégiques

Le raisonnement est ici d'ordre divinatoire (de "deviner") : il conduit à éliminer les unes après les autres les stratégies qui ont le moins de chances de me faire gagner (en économie, dans la théorie des jeux très présente en microéconomie, on parle de "stratégies dominées") . Il repose aussi sur la mise en œuvre d'une empathie cognitive : "*je me mets à ta place tout en gardant en tête que toi aussi, tu te mets à ma place*" . Ou, dit autrement : "*je sais, que tu sais, que je sais, que tu sais, etc.*" .

Si le gardien sait que le joueur en face est plus susceptible de jouer "au niveau zéro" de cette série de "*je sais*" , car il est fatigué, a fait des erreurs au cours du match, ou n'a tiré un penalty que deux fois avec l'équipe de France auparavant, comme c'était le cas de Mbappé, il est plus facile de défendre.

Il paraît donc important et indispensable d'analyser de plus près les décisions des gardiens de but, des stratèges ignorés. Ceux-ci pourraient nous apprendre des choses essentielles en termes d'empathie cognitive.

"Le comportement d'un individu sur un marché est rationnel dans la mesure où il est adapté à la structure de son environnement" , disait Vernon Smith, prix Nobel d'économie en 2002. L'existence de ce type de rationalité spécifique contribue à expliquer comment des individus aux intelligences différentes s'adaptent à leur situation. C'est-à-dire que les individus ont la capacité de découvrir l'intelligence contenue dans les

règles et la structure de la situation.

Saluons donc la performance de Yann Sommer et arrêtons de culpabiliser Kylian Mbappé !

Angela Sutan, Professeur en économie comportementale, Burgundy School of Business et Antoine Malézieux, Professeur en économie comportementale et marketing, Burgundy School of Business

Article écrit par The Conversation France